

Présentation

François Ouellet, Université du Québec à Chicoutimi

Inaugurée en 1982 avec la parution du roman *Temps pascal*, l'œuvre de Daniel Poliquin compte jusqu'à présent six romans, deux recueils de nouvelles et un essai, sans compter une dizaine de traductions, qui vont de Jack Kerouac à David Homel. Elle a atteint à la reconnaissance du public et de la critique à partir du milieu des années 1990, donc au moment même de l'intérêt que porte la critique universitaire à la littérature franco-ontarienne comme objet d'étude¹ et de la découverte enthousiaste de cette littérature à l'extérieur des frontières ontariennes. L'émouvante qualité des textes de Daniel Poliquin repose d'abord sur les talents de conteur du romancier, doué pour camper ses personnages, segmenter leur vie en anecdotes significatives, ménager des effets dramatiques ou humoristiques. D'autre part, l'auteur est parvenu à imposer une forte unité à l'ensemble de l'œuvre, à maintenir cette unité à partir d'un renouvellement, tout aussi habile qu'audacieux, de ses thèmes et attitudes de prédilection : l'identité, l'image du père, la conscience coupable, le déplacement. Cette unité est renforcée par le retour d'un roman à l'autre de certains des personnages et par la valorisation d'un lieu précis (la ville d'Ottawa).

Par ailleurs, Daniel Poliquin s'est toujours défini comme un écrivain franco-ontarien. Cette identité apparaît foncièrement constitutive de sa manière d'écrire et de sa thématique particulière. Ses premiers romans, a-t-il dit, répondaient à des impératifs idéologiques, auxquels l'écrivain a progressivement substitué des impératifs esthétiques, rejetant dorénavant la pertinence de l'écriture romanesque volontairement engagée, allant même, récemment, jusqu'à privilégier l'écriture d'un essai qui se donne à lire comme un roman. Tout n'est cependant jamais aussi tranché qu'on le dit entre les différentes « manières » d'un écrivain et, à y regarder de près, on constate que les premiers romans de Poliquin témoignent déjà des

1. Voir les ouvrages de François Paré (*Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, 1992; *Théories de la fragilité*, Ottawa, Le Nordir, 1994, dans lequel figure un chapitre consacré à Daniel Poliquin) et les dossiers dirigés par Lucie Hotte et François Ouellet : *La littérature franco-ontarienne : enjeux esthétiques* (Ottawa, Le Nordir, 1996) et « Postures scripturaires dans la littérature franco-ontarienne » (*Tangence*, n° 56, décembre 1997).

qualités narratives qui assureront le succès des romans ultérieurs ; en revanche, certains textes des dernières années comportent des traits idéologiques manifestes (Robert Yergeau nous en convainc facilement dans l'article qu'il propose dans ce dossier). Heureusement, la complexité d'un texte échappera toujours à de tels découpages, dont la vertu éclairante n'est pas pour autant à dénier.

Quoi qu'il en soit, peut-être faudrait-il voir, avec la publication de *L'homme de paille* en 1998, l'émergence d'une « troisième manière », terme que l'on recevra ici avec toutes les précautions nécessaires qu'exigent de telles caractérisations. Daniel Poliquin, qui a soutenu une thèse de doctorat, en 1987, sur le roman historique canadien, produit avec *L'homme de paille* ce qu'il considérait, durant les années de rédaction, comme son grand roman historique. En outre, et malgré une dimension poétique qui transcende probablement la vision historique, le romanesque poliquinien quitte pour la première fois l'espace de représentation franco-ontarien et une temporalité contemporaine pour se déplacer dans l'espace et le temps de la Nouvelle-France. Comme il nous le confie dans l'entretien, le romancier poursuit actuellement des recherches en vue de l'écriture d'un nouveau roman historique (qui, cette fois-ci, aurait pour cadre la ville d'Ottawa). Dans un sens, il ne serait pas farfelu de se demander si ce n'est pas la pulsion idéologique des premiers romans qui revient masquée sous l'ambition historique, laquelle se prêterait de façon idéale, aux yeux de l'auteur, à la médiation esthétique. Retour, par le biais de l'écriture romanesque, aux intérêts historiques de l'universitaire, *L'homme de paille* inaugurerait le point d'atteinte de la maturité romanesque, tremplin annonciateur d'autres grands textes à venir. Si Daniel Poliquin a souvent pensé que *L'homme de paille* serait son dernier roman, c'était peut-être seulement que ce roman devait marquer une étape foncièrement nouvelle dans sa production d'écrivain.

La question identitaire, malgré des approches diverses, s'offre en quelque sorte comme dénominateur commun des trois premières études de ce dossier. L'article de François Paré, « Déshérence et mémoire dans l'œuvre de Daniel Poliquin », a notamment le grand mérite de montrer l'importance capitale des personnages secondaires chez Poliquin, dont le rapport complexe à la question identitaire génère une consistance discursive d'autant plus grande que cette question traverse l'ensemble de l'œuvre. À partir des notions de migration, de mémoire et d'origine, l'auteur analyse les tensions et paradoxes qui caractérisent les parcours d'identité.

L'article de Lucie Hotte, « Errance et enracinement dans *La Côte de Sable* » (nouveau titre du roman *Visions de Jude*), s'intéresse aux modes d'occupation de l'espace par les personnages : « sédentaires rêveurs », nomades, exilés ou « colons fondateurs », les personnages de Poliquin développent une relation problématique à l'espace, liée à leur difficulté d'assumer passé et identité.

Dans «*L'Obomsawin* ou l'impossible paternité», j'ai voulu rendre compte de la cohérence avec laquelle, à travers plusieurs générations, le rapport complexe au père était mis en scène par Poliquin; en quête de paternité d'un fils à l'autre, les ratés se répètent et l'innocence est à chaque fois à reconquérir.

Enfin, dans «Daniel Poliquin critique littéraire ou Les obsessions d'un autobiographe», Robert Yergeau dégage l'importance de la figure de l'écrivain dans l'œuvre. À partir notamment d'une analyse comparée entre l'essai polémique *Le roman colonial* et les textes de fictions, l'auteur montre comment le critique informe le romancier, qu'il s'agisse du regard porté sur la poésie ou sur les écrivains québécois. L'œuvre de fiction serait traversée par les obsessions d'un autobiographe. Un entretien et une bibliographie complètent ce dossier qui, espérons-le, suscitera chez le lecteur le désir de découvrir l'œuvre ou de la relire pour mieux la découvrir.